

Les Allemands tirent profit de l'expérience d'Éric Bédard



PIERRE TURGEON

pierre.turgeon@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Après 10 ans avec l'équipe nationale canadienne et quatre médailles en trois participations olympiques, le Québécois Éric Bédard est de retour sur la scène internationale et rêve toujours de médailles olympiques.

Depuis l'été dernier, Éric Bédard vit en Allemagne où il dirige le programme de patinage de vitesse sur courte piste. On lui a donné carte blanche pour bâtir une équipe solide. Il passe la semaine à Sherbrooke avec son équipe junior inscrite au championnat mondial.

«L'Allemagne a perdu son entraîneur en avril dernier et on a m'a approché pour le remplacer. On m'a appelé en mai pour vérifier mon intérêt. À la fin de mai, on m'a fait venir en Allemagne et on s'est rapidement entendu sur un contrat qui se terminera peu après les Jeux de Vancouver», explique un Bédard, déjà en mesure de diriger ses entraînements en allemand.

«Je suis arrivé en Allemagne en juillet et je prends des cours d'allemand depuis septembre. Le vocabulaire utilisé à l'entraînement est toujours le même et les athlètes savent qu'ils peuvent me corriger quand je me trompe», relate l'athlète de Sainte-Thècle qui a longtemps fait l'orgueil de la Mauricie.

Les Allemands et Bédard se sont rapidement entendus parce que les deux parties y trouvaient ce qu'elles recherchaient. Les



IMACOM, CHRISTIAN LANDRY

À la tête de l'équipe de patinage de vitesse allemande depuis l'été dernier, le Québécois Éric Bédard a recommencé à rêver aux médailles olympiques...

Allemands voulaient quelqu'un capable d'implanter des bases d'un programme solide tandis que Bédard recherchait un programme de niveau international où il pourrait aider des athlètes visant une médaille aux Jeux olympiques.

Mais il ne se berce pas d'illusions en vue des Jeux de Vancouver, l'hiver prochain.

«Les Allemands croient beaucoup à la longue piste et, là-bas, tout était basé sur la longue piste contrairement au Québec où tout part de la courte piste.» Si des patineurs explosifs de la courte piste pourront éventuellement avoir du succès en longue piste,

Bédard n'a jamais vu de patineur de la longue piste obtenir du succès au niveau international en courte piste. Il tient donc à mettre en place une structure de planification annuelle pour développer des spécialistes de la courte piste.

Son départ pour l'Allemagne ne signifie pas que Bédard refuserait d'entraîner un jour la formation canadienne. «Je me suis informé et cela n'était pas possible à court terme puisque tous les contrats avaient été octroyés jusqu'aux Jeux de Vancouver. À partir de là, je n'ai pas hésité à accepter l'offre de l'Allemagne afin de rester à date en termes

de stratégie et de tactique au niveau international.

En Allemagne, il dirige une équipe de 16 patineurs regroupant les huit meilleurs hommes et les huit meilleures femmes. Les deux meilleurs garçons juniors ainsi que les deux meilleures filles juniors, font partie de ce groupe.

Au championnat mondial junior cette semaine, Bédard fonde la majorité de ses espoirs sur ses garçons. «Mon relais masculin pourrait être rapide et j'aimerais bien les voir en finale au sein des quatre meilleures équipes.» Au niveau individuel, il espère un top 16 pour l'un de ses athlètes.

De petits ajustements nécessaires

SHERBROOKE — Les Japonais ont été les premiers à s'élancer sur la patinoire du Centre récréatif Eugène-Lalonde et les premiers à réaliser que l'édition 2009 du championnat mondial junior de patinage de vitesse sur courte piste allait se tenir sur une glace très rapide.

«Nos patineurs sont un peu confus par la rapidité de la glace, commentait l'entraîneur japonais Toshinobu Kawai en quittant la patinoire. «Ils devront apporter quelques ajustements tant sur leurs lames que dans les techniques de patinage.»

Rassurez-vous toutefois, si Kawai parlait de confusion, il ne voyait rien de majeur à changer: quelques petits ajustements, précisait-il tout en soulignant qu'il dirigeait ce qu'il croyait être une équipe compétitive qui est venue à Sherbrooke avec de grands espoirs.

On a beau parler de patinage junior, plusieurs patineurs inscrits au championnat mondial

junior entraînent avec eux l'expérience des Coupes du monde de patinage de vitesse. «Je dirais que la moitié de notre équipe a participé à des épreuves de Coupe du monde, dont celle de Vancouver, l'automne dernier, confiait Kawai. Tandis que l'autre moitié en est à sa première compétition en sol canadien.»

Au sein de la formation japonaise, on mise beaucoup sur le leader Satoshi Sakashita qui, après son premier entraînement sur la glace du Centre Eugène-Lalonde, ne se disait pas du tout préoccupé par la rapidité de la glace.

Troisième l'an dernier, sur 500 m, au championnat du monde junior, Sakashita ne vise rien de moins que l'or cette année. «Selon moi, le meilleur patineur sur 500 m demeure le Canadien Charles Hamelin que j'ai affronté quelques fois en Coupe du monde.» Mais Hamelin qui aura 25 ans en avril n'est plus éligible aux compétitions juniors.



IMACOM, FRÉDÉRIC CÔTÉ

Les patineurs japonais, dont Satoshi Sakashita (deuxième), n'ont pas mis trop de temps à s'ajuster à la rapidité de la glace sherbrookoise.

«Je crois que les Canadiens restent tout de même favoris sur cette distance», confie Sakashita tout en obtenant l'approbation de son entraîneur qui agissait comme interprète lors de la rencontre.

Si vous croisez le jeune patineur japonais dans les gradins du Centre Eugène-Lalonde et qu'il porte un masque chirur-

gical, ne vous sauvez pas en croyant qu'il puisse être contagieux ou qu'une nouvelle source de contamination a fait son entrée à Sherbrooke. Il n'est pas du tout malade, affirme son entraîneur. «Il trouve l'air ambiant ici trop sec et c'est pour éviter d'avoir des problèmes à la gorge qu'il porte ce masque.»

— Pierre Turgeon

L'Université de Sherbrooke verse une bourse aux champions

SHERBROOKE — Les deux champions du monde juniors ainsi que les quatre meilleurs athlètes canadiens au championnat du monde junior de patinage de vitesse courte piste qui se tient à Sherbrooke en fin de semaine auront droit à une bourse de 2000 \$ qui leur sera remise par l'Université de Sherbrooke.

Il s'agit d'un montant global de 12 000 \$ pour inciter les athlètes à poursuivre leurs études à Sherbrooke

Dans son désir de soutenir le sport de haut niveau chez les jeunes, l'Université de Sherbrooke a accepté de s'impliquer dans l'organisation du Championnat mondial junior en devenant un partenaire officiel de l'organisme.

La direction de l'Université de Sherbrooke contribue de diverses façons, dont la remise de cette aide financière présentée sous la forme de bourses d'admission où les droits de scolarité seront défrayés à même le montant consenti à ces athlètes.

L'Université veut ainsi encourager l'excellence sportive tout en misant sur l'importance des études.

Il s'agit donc d'un montant global de 12 000 \$ que la direction de l'Université pourrait verser à ces athlètes afin de les inciter à poursuivre leurs études à l'intérieur de ses murs.

Même les athlètes étrangers pourraient en bénéficier pour étudier à l'Université de Sherbrooke qui offre un Centre des langues à ses étudiants internationaux.

Ils sont d'ailleurs nombreux à en profiter à chaque année.

Les champions masculin et féminin ainsi que les quatre meilleurs Canadiens (deux garçons et deux filles) au classement cumulatif toucheront de telles bourses s'ils optent pour étudier à l'Université de Sherbrooke.

Accès aux plateaux

Par ailleurs, le Service du sport et de l'activité physique offre aussi, cette semaine, aux athlètes inscrits au championnat du monde l'accès gratuit à divers plateaux, comme la piscine et la salle de musculation.

Le professeur Martin Brouillette, du département de génie mécanique, participait hier à un colloque scientifique sur la biomécanique du patinage de vitesse.

Enfin, l'Université a aussi accepté de dégager quelques ressources humaines associées à l'organisation du championnat.

— Pierre Turgeon